

Journée mondiale de l'art : aux Jeux de la Francophonie, la création s'exprime, se révèle et se transmet

Date : Mercredi, 15 Avril, 2026

Le 15 avril, la Journée mondiale de l'art célèbre ce qui unit les peuples par-delà les frontières : la diversité des expressions artistiques. Peinture, danse, littérature, musique,... l'art se dit dans toutes les langues, prend toutes les formes, naît sur tous les continents. Depuis 1989, les concours culturels occupent une place à part entière aux Jeux de la Francophonie, au même niveau que les compétitions sportives. Une constante qui fait des Jeux non pas une vitrine, mais une scène : celle où des artistes en devenir trouvent leur public, des pairs, et parfois un premier tournant.



[1]

Quand les Jeux de la Francophonie deviennent le point de départ d'une carrière

Les Jeux de la Francophonie sont bien plus qu'une compétition : une scène internationale où la jeunesse francophone se produit devant des jurys professionnels, bénéficie d'une retransmission télévisuelle mondiale et tisse des réseaux artistiques venus des cinq continents.

Un rendez-vous qui se présente tôt dans un parcours, à un moment où rien n'est encore stabilisé, où les premières pages d'une carrière s'écrivent. Pour certains, cette participation a marqué un tournant décisif. Ils sont nombreux. En voici quelques-uns.

Le collectif marocain Stylers Crew participe aux Villes Jeux de la Francophonie à Nice en 2013 en Freestyle ball, puis aux Villes à Abidjan en 2017, puis aux IXes à Kinshasa en 2023. Trois éditions,

une notoriété construite pas à pas : champion d'Afrique, top 16 mondial au Red Bull Street Style.

En 2017, la rappeuse sénégalaise Moonaya vit un tournant décisif aux Villes Jeux de la Francophonie à Abidjan : lauréate en Chanson, repérée sur scène, elle signe un contrat avec Sony Music Afrique de l'Ouest pendant la compétition elle-même.

Cette même édition marque aussi Mohamed Mbougar Sarr. L'écrivain sénégalais, lauréat en Littérature/Nouvelle, y trouve un espace rare : des échanges directs avec d'autres auteurs francophones, une confrontation des écritures, un moment pour éprouver son travail. Quatre ans plus tard, il devient le plus jeune lauréat du Prix Goncourt de l'histoire.

Ces parcours ne relèvent pas de l'exception. Ils disent la même chose, édition après édition : les Jeux de la Francophonie interviennent au moment où tout reste ouvert. Avant les confirmations. Avant les trajectoires installées. Là où une scène, un regard, une rencontre peuvent influencer un parcours.

L'engagement de ceux qui sont passés par les Jeux

Les Jeux ne s'arrêtent pas à la cérémonie de clôture. Pour beaucoup de lauréats, ils restent un engagement dans la durée, envers la création francophone et envers la nouvelle génération d'artistes francophones qui vient après eux.

Plusieurs lauréats sont revenus aux Jeux comme jurys, pour identifier et évaluer la nouvelle génération d'artistes francophones. Salim Mze Hamadi Moissi, chorégraphe comorien et fondateur de la compagnie Tché-Za, premier comorien à avoir présenté une pièce à l'Opéra de Paris Bastille, a siégé au jury du concours de Danse de Création. Mbaye Babacar Diouf, artiste visuel sénégalais, Pascal Konan, peintre ivoirien, et Aboubacar Bablé Draba, artiste malien lauréat en Création numérique, ont également rejoint les jurys des éditions suivantes.

D'autres ont choisi la transmission par la création de structures. Ivan Larson Ndengue, danseur suisse passé par les Villes Jeux de la Francophonie à Abidjan en 2017 avec la compagnie Caractère, a fondé la Larson Dance School : un lieu où la passion de la danse se transmet et où chacun peut s'exprimer librement. Jules Ferry Quevin Moussoki Mitchum, conteur congolais, lauréat en Contes et conteurs aux Villes Jeux de la Francophonie à Abidjan en 2017, dirige aujourd'hui le Festival International RIAPL, Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage, à Dolisie, au Congo. Seize éditions, des artistes venus de plus de vingt pays, des dizaines de milliers de spectateurs.

Certains, enfin, ont rejoint le Conseil d'orientation du CIJF pour l'organisation des Jeux de la Francophonie. Jean Jean Roosevelt, chanteur haïtien, lauréat en Chanson aux Villes Jeux de la Francophonie à Nice en 2013, y siège aujourd'hui comme représentant des artistes.

Des arts visuels au Théâtre : un programme en mouvement

Si les Jeux de la Francophonie continuent d'attirer et de révéler, c'est aussi parce que leur programme évolue. Depuis leur création, les concours culturels s'enrichissent à chaque édition, épousant la vitalité artistique de la jeunesse francophone plutôt que de la figer.

Aux Jeux de la Francophonie, le programme culturel n'a jamais été figé. Dès 1989, au Maroc, la Peinture, la Sculpture et la Chorégraphie figuraient au programme, au même titre que les épreuves sportives. Un choix fondateur, resté constant : l'art et le sport, indissociables.

Depuis, les disciplines évoluent avec les pratiques artistiques. La Chanson, les Contes et conteurs, la Littérature/Nouvelle et la Photographie ont rejoint le programme. La Création numérique est apparue en 2013, marquant l'entrée de formes hybrides dans la compétition. Toujours aux Villes Jeux de la Francophonie en France, la Jonglerie avec ballon et les Marionnettes géantes ont élargi le périmètre. À chaque édition, l'enjeu reste le même : laisser une place à la création qui émerge.

À Erevan en 2027, le Théâtre fera son entrée dans un programme qui se construit au fil des

pratiques et qui n'a pas fini de s'élargir. Des jeunes artistes francophones y seront, tôt dans leur parcours, à ce moment de bascule : en train de chercher, d'affirmer une écriture, de trouver leur place.

Mots-clés :

- Journée mondiale de l'art

URL

source: <https://jeuxarchives.francophonie.org/actualites/journee-mondiale-de-lart-aux-jeux-de-francophonie-creation-sexprime-se-revele-et-se>